

# Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

**Rédacteurs en chef** : Sylvie Leleu-Merviel & Khaldoun Zreik

Vol 23 - N°2/ 2022



© europa, 2022

15, avenue de Ségur,  
75007 Paris - France

<http://europa.org/RIHM> | <http://rihm.fr>

Contact | e-mail : [rihm@europa.org](mailto:rihm@europa.org)

# Revue des Interactions Humaines Médiatisées

*Journal of Human Mediated Interactions*

## Rédacteurs en chef / *Editors in chief*

- Sylvie Leleu-Merviel, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, Laboratoire DeVisu
- Khaldoun Zreik, Université Paris 8, Laboratoire Paragraphe

## Comité éditorial / *Editorial Board*

- Thierry Baccino (Université Paris8, LUTIN - UMS-CNRS 2809, France)
- Karine Berthelot-Guiet (CELSA- Paris-Sorbonne GRIPIC, France)
- Pierre Boulanger (University of Alberta, Advanced Man-Machine Interface Laboratory, Canada)
- Jean-Jacques Boutaud (Université de Dijon, CIMEOS, France )
- Aline Chevalier (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CLLE-LTC, France)
- Stéphane Caro, (IUT Bordeaux Montaigne, France)
- Yves Chevalier (Université de Bretagne Sud, CERSIC -ERELLIF, France)
- Didier Courbet (Université de la Méditerranée Aix-Marseille II, Mediasic, France)
- Viviane Couzinet (Université de Toulouse3, LERASS, France)
- Milad Doueichi (Université de Laval - Chaire de recherche en Cultures numériques, Canada)
- Pierre Fastrez (Université Catholique de Louvain, GReMS, Belgique)
- Pascal Francq (Université Catholique de Louvain, ISU, Belgique)
- Bertrand Gervais (UQAM, Centre de Recherche sur le texte et l'imaginaire, Canada)
- Patrizia Laudati (Université Côte d'Azur, SICLAB Méditerranée, France)
- Catherine Loneux (Université de Rennes, CERSIC -ERELLIF, France)
- Marion G. Müller (Jacobs University Bremen, PIAV, Allemagne)
- Marcel O'Gormann (University of Waterloo, Critical Média Lab, Canada)
- Serge Proulx (UQAM, LabCMO, Canada)
- Jean-Marc Robert (Ecole Polytechnique de Montréal, Canada)
- Imad Saleh (Université Paris 8, CITU-Paragraphe, France)
- André Tricot (Université de Toulouse 2, CLLE - Lab. Travail & Cognition, France)
- Jean Vanderdonckt (Université Catholique de Louvain, LSM, Belgique)
- Alain Trognon (Université Nancy2, Laboratoire InterPsy, France)

# Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

Vol 23 - N°2 / 2022

## Sommaire

### Editorial

Sylvie LELEU-MERVIEL, Khaldoun ZREIK (rédacteurs en chef) iv

### Les fake news comme objet pour penser l'information dans son écosystème numérique

*Fake news as a tool to think news in an digital world*

Pauline AMIEL, Alexandre JOUX 1

### EMI et plateformes : de la nécessité de repenser l'approche critique. Le cas Google

*EMI and platforms: the need to rethink the critical approach. The case of Google*

Laurent PETIT 7

### Le journaliste, une figure d'autorité dans la tourmente ?

*Is the journalist an authority figure in the storm?*

Anne CORDIER 17

### Eduquer aux « fake news » à l'école : des approches différenciées selon les journalistes

*Educate to media : a study of journalists different approaches*

Nathalie NOUAILLES 29

### Manipulation de l'information et radicalisation

*Manipulation and radicalisation of information*

Karen NUVOLI 41

### Communication strategies and education in the Federal District: issues for media literacy

*Stratégies de communication et éducation dans le District fédéral: enjeux pour l'éducation aux médias*

Fernando Oliveira PAULINO, Yuri Soares FRANCO, Jairo Faria Guedes COELHO, Milena MARRA, Fernando MOLINA, Luana CAVALCANTI, Luiggi FONTENELE, Patricia BEZERRA, Anna Caroline SILVA, Beatris SILVA DE DEUS, César Ricardo BOLAÑO 51

## Editorial

Ce deuxième numéro spécial de la *Revue des Interactions Humaines Médiatisées* continue la formule invitée, comme cela s'est déjà produit par le passé, pour la dernière fois en 2018. Il poursuit la parution entamée au numéro 23(1) et achève la publication de ces travaux.

Il s'agit donc d'un deuxième millésime atypique dans la production de la revue, qui abandonne temporairement sa forme habituelle de trois articles longs en varia. En effet, le numéro propose six articles plus courts, qui sont des versions retravaillées et complétées de travaux sélectionnés parmi ceux présentés lors du colloque international « Journalisme et plateformes 2 : information, infomédiation et *fake news* » organisé par l'axe 4 de l'IMSIC et qui s'est tenu à l'École du Journalisme et de Communication de l'Université d'Aix-Marseille (EJCAM), à Marseille, du 20 au 22 janvier 2021. Ce colloque international est le deuxième volet d'un rendez-vous « Journalisme et plateformes » dont le premier volet, « de la symbiose à la dépendance », a été organisé par le LERASS à Toulouse en 2019.

L'ensemble est consacré aux fake news, au fact-checking et à l'éducation aux médias et à l'information. Le numéro a été coordonné par Pauline Amiel et Alexandre Joux, qui ont effectué tout le travail de reviewing et de supervision scientifique. Ils présentent l'ensemble du numéro dans l'article d'ouverture. Nous les remercions pour l'exigence dont ils ont fait preuve dans ce travail.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous une très bonne lecture et nous vous remercions de votre fidélité.

Sylvie **LELEU-MERVIEL** et Khaldoun **ZREIK**  
Rédacteurs en chef

# Le journaliste, une figure d'autorité dans la tourmente ?

*Is the journalist an authority figure in the storm?*

Anne CORDIER (1)

(1) Laboratoire CREM, Université de Lorraine

[anne.cordier@univ-lorraine.fr](mailto:anne.cordier@univ-lorraine.fr)

**Résumé.** Comment les adolescents et jeunes adultes évoluent-ils dans le paysage médiatique contemporain ? Quelles représentations ont-ils du métier de journaliste et quelles influences ont les nouveaux formats médiatiques sur ces représentations comme sur les pratiques d'évaluation de l'information ? Pour le savoir, une approche anthropologique de l'information est adoptée, menée sur trois dispositifs d'enquête qui ont le point commun de s'inscrire sur un temps long.

**Mots-clés.** Pratiques médiatiques / Journalisme / Public juvénile

**Abstract.** How are teenagers and young adults changing in today's media landscape? What representations do they have of the journalistic profession, and what influence do the new media formats have on these representations and on news evaluation practices? To find out, we have adopted an anthropological approach to information, based on three survey methods that have the common feature of being conducted over a long period of time.

**Keywords.** Media practices / Journalism / Young people

## 1 Introduction

Selon le 33<sup>ème</sup> Baromètre de la confiance dans les médias réalisé par Kantar pour *La Croix*, le niveau de confiance et d'intérêt exprimé par les Français à l'égard des médias serait à son plus bas historique. Une tendance observée à l'échelle mondiale, et particulièrement observable chez les jeunes qui se détourneraient particulièrement des médias dits traditionnels (Charon, 2007). De fait, les études quantitatives se rejoignent sur ce point : 71% des 15-34 ans utilisent quotidiennement les réseaux sociaux pour accéder à l'information, un recours largement privilégié, loin devant les journaux télévisés (49%) par exemple (Ministère de la Culture, 2018). Au cœur des facteurs avancés pour expliquer ce phénomène, la question de la confiance accordée aux journalistes, soupçonnés d'être complices d'intérêts partisans (Cagé, 2015) et/ou de ne pas – plus – réaliser le travail attendu d'un enquêteur (Jehel, 2020). Face à de tels constats, nombreuses sont les recherches qui s'attachent à mettre en lumière les logiques journalistiques (Mercier, 2006 ; Bigot, 2019) tandis que d'autres s'intéressent au processus de déconstruction des *fake news* et proposent au public des clés de compréhension et de résistance critique (Monvoisin, 2008 ; Boltanski, 2012).

Notre proposition s'inscrit dans une autre démarche, complémentaire : investiguer au plus près des acteurs leurs propres perceptions des processus de médiations et les modalités selon lesquelles ils déterminent le sentiment de confiance à l'égard d'une source, d'un média ou d'une figure. Chercheuse en Sciences de l'Information et de la Communication, menant depuis plusieurs années des recherches auprès d'adolescents et jeunes adultes, dans une perspective anthropologique, nous souhaitons partager ici les résultats d'enquêtes auprès de ces jeunes si souvent stigmatisés dans leur rapport aux médias. Des jeunes qui confient leurs doutes, leurs colères mais aussi leurs convictions, à l'égard des médias et des plateformes de diffusion de l'information. Des jeunes qui expriment un rapport bien plus complexe qu'on ne le laisse généralement penser aux médias et à cette figure du journaliste qui cristallise leur attention.

Comment ces jeunes évoluent-ils dans le paysage médiatique contemporain ? Quelle place tient « le journaliste » dans l'écosystème informationnel médiatique de ces jeunes, oscillant entre attachement affectif à des figures d'autorité informationnelle émergeant *via* des plateformes sociales et volonté d'accéder à une information objectivée ?

Dans une première partie, nous préciserons les cadres théoriques et méthodologiques de nos recherches, qui consistent à étudier la réception de manière écosystémique et compréhensive. Ces cadres posés, dans une seconde partie nous présenterons les résultats ciblés de nos recherches, documentant le regard porté par ces jeunes enquêtés sur le monde des médias, le journalisme et les figures d'autorité informationnelle et médiatique. Dans une troisième partie nous nous permettrons de tirer les enseignements de nos résultats de recherche pour dessiner trois pistes qui nous paraissent fondamentales pour travailler collectivement au développement d'une culture confiante de l'information et des médias.

## 2 Approche anthropologique de la réception

L'approche anthropologique que nous portons s'inscrit dans le champ des cultures de l'information (Cordier, 2019b). La culture de l'information elle-même y est comprise comme l'agencement entre trois éléments interdépendants : un volet de connaissances, une vision du monde, et une façon d'agir pour soi et dans l'organisation (Baltz, 1998). Face à une vision par trop souvent individualiste de l'activité informationnelle et plus largement du rapport développé par les acteurs à l'information, nous appelons, dans la lignée de Brigitte Simonnot (2009), à « dépasser (dans l'analyse) la dimension des compétences individuelles pour aller vers un agir social ».

### 2.1 Contours d'une démarche compréhensive et anthropologique

Notre démarche, résolument compréhensive et anthropologique, interroge le sens conféré par les acteurs eux-mêmes à l'activité informationnelle et médiatique. Pour ce faire, il apparaît tout à fait impossible de porter un regard isolé sur les pratiques médiatiques des acteurs, par exemple en limitant l'analyse – comme cela est couramment effectué – aux médias sociaux. Interroger la manière dont les acteurs définissent leur propre activité informationnelle et médiatique, envisagent l'évaluation de l'information ou le travail journalistique, ne peut se faire sans considérer le régime intermédiatique (Jeanneret, 2011) dans lequel s'inscrivent les dispositifs d'accès à l'information ainsi que les pratiques médiatiques elles-mêmes. Un regard isolé sur les pratiques informationnelles *via* les médias sociaux – tel que très couramment adopté dans les travaux, particulièrement concernant le public dit

juvénile – ne paraît absolument pas instructif, et peut même devenir dangereux pour la connaissance scientifique, amenant à grossir des traits, à envisager les pratiques sous l'angle d'une rupture posée en amont.

Les recherches menées auprès de collégiens et lycéens en 2020-2021 corroborent notre conception. Interrogés sur les principaux moyens d'information sur l'actualité auxquels ils recourent au quotidien, les 108 élèves de classes de 3<sup>ème</sup> et de 1<sup>ère</sup> se rejoignent, quel que soit le profil socio-culturel de leur établissement, quant aux trois moyens principaux mis en avant. Ainsi, la télévision (traditionnelle ou *via* écran connecté) reste un des moyens principaux exploités pour s'informer sur l'actualité. Les réseaux sociaux numériques ainsi que le bouche-à-oreille complètent le triptyque déclaré par ces adolescents, témoignant de la nécessité de penser dans une perspective systémique le rapport à l'information et aux médias sous peine de ne pas percevoir avec justesse les discours, les représentations et les pratiques médiatiques juvéniles aujourd'hui.

## **2.2 Focale sur le public juvénile**

Notre attention se porte spécifiquement sur le public juvénile, un public qui fait l'objet d'une stigmatisation très forte, et dont les pratiques informationnelles et médiatiques sont très souvent décrites comme problématiques (Cordier, 2015 ; 2019a, 2023). Il s'agit, par un regard compréhensif, de se prémunir de conclusions trop hâtives qui jalonnent les discours sur les pratiques juvéniles, à commencer par celui que nous venons de pointer, à savoir le fait que les adolescents sont enfermés dans les bulles des réseaux sociaux numériques et ne perçoivent le monde qu'à travers ces filtres. Prenons un autre exemple symptomatique : celui des relations entretenues par les jeunes acteurs et l'information d'actualité. Alors que de nombreuses études quantitatives assèment le désintérêt « des jeunes » pour l'information d'actualité, des études qualitatives récentes nuancent fortement cette affirmation, et témoignent de pratiques d'information d'actualité par ces mêmes acteurs (Lemish, 2015 ; Boubée, 2015). De la même façon, les recherches personnellement menées sur l'activité informationnelle des adolescents montrent combien ceux-ci s'informent véritablement sur l'actualité, pour peu d'une part qu'on ne leur impose pas une définition de ce que serait une « information d'actualité » digne de ce nom, et d'autre part qu'on entende le caractère anxiogène que revêt à leurs yeux l'information d'actualité (entendue alors comme l'actualité politique nationale ou internationale).

C'est à la fois contre une homogénéisation liée à l'approche générationnelle des pratiques informationnelles et médiatiques et contre un point de vue adulte-centré embrassant un cadre expert-novice de l'activité informationnelle tout à fait inopérant (Boubée & Tricot, 2011) que nous développons nos travaux. La recherche de terrain adoptée alors est une recherche faite d'immersion sur le terrain des enquêtés, de proximité avec ces derniers et de quotidienneté dans l'appréhension des pratiques informationnelles et médiatiques. Par une approche intime et émotionnelle de l'individu, il s'agit de redonner aux « trajectoires d'usages » (Proulx, 2002) toute leur « épaisseur temporelle » (Domenget *et al.*, 2017), mais aussi de rétablir la complexité sociale des pratiques des acteurs.

## **2.3 Des dispositifs d'enquête**

Soucieuse de donner à voir une réalité sociale, nous enquêtons au plus près d'adolescents et de jeunes adultes à travers des dispositifs d'enquête qualitative, fortement basés sur l'observation et le recueil de récits. Pour le présent propos, nous allons spécifiquement nous appuyer sur 3 dispositifs d'enquête.

La première investigation est une recherche-intervention, menée en 2017-2018, durant toute une année scolaire, dans et avec une classe de 32 élèves de 1<sup>ère</sup> ES d'un lycée des Hauts-de-France, dans le cadre d'un projet pédagogique Information-Documentation / Sciences Économiques et Sociales, intitulé « D'où vient l'info ? » sur la désinformation et les *fake news*. Les élèves ont été interrogés sur leurs pratiques informationnelles et leur appréhension des processus de circulation de l'information sur les réseaux numériques. Ont été combinés à destination des élèves enquête quantitative, observation participante et entretiens d'explicitation en cours d'action.

Le deuxième dispositif d'enquête mobilisé est une recherche participative, en cours, menée en 2020-2021, auprès de classes de 3<sup>ème</sup> et de 1<sup>ère</sup> générale au sein de quatre établissements à profil socio-culturel différencié : deux collèges, respectivement situés en zone semi-urbaine favorisée (Collège C) et en éducation prioritaire (Collège B), localisés en Seine-Maritime ; deux lycées, l'un situé en centre-ville d'une grande métropole de Loire-Atlantique (Lycée A), l'autre en éducation prioritaire dans le bassin minier du Pas-de-Calais (Lycée D). Pour cette investigation – fortement contrariée par la pandémie de la Covid-19 – une enquête quantitative a été administrée à l'ensemble des 108 élèves concernés. Selon les établissements, une observation distanciée des séances d'enseignement-apprentissage en éducation aux médias et à l'information et/ou une participation aux travaux de classe ont été déployées. Des entretiens semi-directifs individuels ou collectifs – selon les configurations liées à la situation sanitaire et aux demandes des élèves eux-mêmes – sont venus compléter le dispositif.

Enfin, le troisième dispositif d'enquête que nous exploiterons pour cette contribution a la particularité de concerner 12 jeunes, nés en 1995-1996 dans les Hauts-de-France (bassin minier du Pas-de-Calais), et suivis par la chercheuse depuis 2012-2013. Cette perspective longitudinale d'inspiration ethnographique et composite (Le Marec, 2002) est riche d'enseignements pour saisir les modalités selon lesquelles est développé et évolue, au gré des problématiques sociétales et technologiques, le rapport aux médias et à l'information tout au long d'un parcours de vie, qui s'articule avec des réseaux de sociabilités et de socialisation, et bien entendu des dispositifs techniques.

### 3 Regards juvéniles sur le monde médiatique et le travail journalistique

Les stratégies médiatiques contemporaines qui ont consisté à favoriser au maximum l'expression de l'individu *lambda* dans les médias, à privilégier l'instantanéité par des formats de communication singuliers, semblent aujourd'hui, au vu des résultats de nos recherches, porter préjudice au journaliste comme figure d'autorité aux yeux des jeunes. Les jeunes enquêtés sont nombreux à chercher « *l'avis des vrais gens* » (Garçon Lycée D, 2021), se détournant des figures journalistiques identifiées à un média au sens économique du terme, considérées comme relevant d'un pouvoir lui-même manipulé. La méfiance peut alors conduire à favoriser l'adhésion aux faits rapportés par des leaders d'opinion conjoncturels (Lukasik, 2019).

#### 3.1 Faire confiance...

Plus précisément, à l'affirmation « Le travail des journalistes est rarement indépendant, ils dépendent des pouvoirs politiques », 72% des lycéens et collégiens interrogés en 2021 disent leur accord. Toutefois, ils sont 60% à considérer que « les journalistes de presse écrite sont plus libres dans leur travail que ceux de la



télévision ». On voit alors combien l'idée selon laquelle les jeunes seraient nécessairement défiants vis-à-vis des productions journalistiques est à nuancer, notamment en fonction des canaux d'information et médias considérés.

Par contre, il y a un point sur lequel se rejoignent les discours sociétaux et les recherches de terrain effectuées auprès des publics jeunes quant à l'appréhension de la figure journalistique et des médias traditionnels : celui d'un sentiment fort d'incommunication (Wolton, 2021), et d'un fossé de compréhension voire de valeurs entre « *le journaliste mainstream et le peuple* » (Morgan, 20 ans). Lors d'un entretien mené en janvier 2021, où il aborde spontanément le traitement des manifestations des Gilets Jaunes par les médias, Reynald (24 ans) s'insurge : « *Mais les journalistes, franchement, ils sont où ? Ils sont à Paris, et ils se moquent de nous, de nos accents, ils nous prennent pour des neuneus !* ». Les collégiens et lycéens enquêtés en 2021 ne disent pas autre chose : « *Les journalistes à la télé, ils censurent l'information, depuis leur studio à Paris* » (Fille, Lycée A) ; « *Les journalistes sont parisiens, ils nous connaissent pas, ils nous aiment pas* » (Garçon, Collège B). Les propos pointant le sentiment de distance vis-à-vis des journalistes et des médias sont plus importants de la part des collégiens et des lycéens scolarisés en éducation prioritaire, qui décrivent ce qu'ils ressentent comme une violence symbolique de la part des journalistes, stigmatisant leur région, leur milieu social, représentant un entre-soi (« *Ils sont pas du même monde que nous* » – une élève de 1<sup>ère</sup>, 2018) qui n'est pas en mesure de « *comprendre ce qui nous arrive, ce qu'on vit ici* » (un garçon de 1<sup>ère</sup>, 2018).

### **3.2 Le traitement de l'information en question**

Plus précisément encore, c'est le traitement médiatique de l'information tel que perçu par ces jeunes (amenés à s'exprimer sur des faits choisis par leurs soins ou soumis par la chercheuse) qui est fortement questionné, et à travers lui le rapport à l'objectivité potentielle de l'information. De façon très nette, il apparaît que c'est le format médiatique lui-même qui est source de légitimation ou de délégitimation du travail journalistique.

Les chaînes d'information en continu font l'objet d'une stigmatisation très forte, accusées d'« *amplifier les informations* » (Garçon, Lycée D) et de « *chercher à faire le buzz* » (Élise, 22 ans). La diffusion en boucle d'informations répétées, et accompagnées des mêmes images, est vue comme « *une façon de bourrer le crâne des gens* » (Zoé, 23 ans) et de « *faire des économies au lieu de faire du vrai travail journalistique* » (Garçon, Lycée A). Le format des débats organisés avec des personnalités multiples tout au long de la journée sur les chaînes télévisuelles d'information en continu cristallise l'agacement et la défiance des enquêtés : « *Qui sont ces gens qui peuvent parler de la crise en Afrique comme des vaccins en passant par le concert de Mylène Farmer, franchement, c'est pas sérieux ?!* », s'insurge Morgan (23 ans). C'est ici la figure de l'expert (Trépos, 1996) ainsi désigné par les journalistes-animateurs desdits débats qui est profondément questionnée, associée à une mise en scène des échanges sur le plateau très problématique : « *Ils font parler n'importe qui pourvu qu'il choque* » (Élise, 23 ans), « *Je déteste ces "débats", on voit bien que tout est faux* » (Fille, Lycée D) ; « *Ils crient tous plus fort les uns que les autres, c'est à qui va écraser qui, mais on n'y apprend rien, nous* » (Kelly, 22 ans).

Si le format des chaînes d'information en continu délégitime clairement le travail journalistique aux yeux des adolescents et jeunes adultes de nos enquêtes, celui des médias 100% vidéo remporte au contraire leur adhésion. Précisons que le format du journal télévisé dit traditionnel (le rituel du « 20 heures » sur une chaîne nationale) apparaît systématiquement parmi les trois formats d'information ayant la préférence de tous les enquêtés. Un format qui cohabite

donc avec des formats tout à fait caractéristiques du web 2.0 contemporain, à savoir les reportages vidéo type *Brut*, *Konbini* ou *Loopsider*, et les reportages réalisés par un Youtubeur. Ces formats sont plébiscités pour leur rapidité d'accès, *via* les réseaux sociaux numériques et le smartphone (Cordier, 2020), ainsi que pour le caractère succinct des reportages, donnant le sentiment de disposer en un temps court de l'essentiel de l'information à savoir sur une thématique. Mais ils sont d'autant plus appréciés qu'ils illustrent pour les adolescents et jeunes adultes un travail journalistique particulièrement sérieux : « *Je trouve que les reportages sur Konbini sont sérieux et bien travaillés* » (Garçon, Lycée D). Ce gage de sérieux est incarné par la vidéo et les interviews, l'image apportant la preuve de l'information donnée : « *Les reportages Brut/Konbini/Loopsider vont souvent au cœur de l'information et font beaucoup d'interviews donc des informations vérifiées* » (Garçon, Lycée D) ; « *Le fait que ça soit de la vidéo avec des vrais gens qu'on montre parler, ils peuvent pas tricher, j'ai confiance et c'est plus vrai* » (Garçon, Collège B). Objectivité de l'information et proximité des journalistes de ces formats sont loués : « *Brut, ça porte bien son nom, c'est brut. T'as tout, t'as pas d'emballage en mode "On va vous bidouiller le machin pour vous dire ce que vous devez en penser"* » (Guillaume, 17 ans) ; « *Ils font pas leur reportage depuis un studio à Paris, ils vont sur place, ils vont voir les gens en vrai* » (Garçon, Collège B).

Pour autant, il faut là encore faire preuve de nuance face à de tels propos. Si l'engouement juvénile pour ces formats médiatiques 100% vidéo ne fait aucun doute, l'attribution de la confiance informationnelle apparaît plus complexe. Ainsi, si les formats 100% vidéo restent bien classés (2<sup>nd</sup>e position voire 3<sup>ème</sup>, après le journal télévisé de 20h) quand il s'agit d'évaluer leur fiabilité, il n'en reste pas moins que les élèves sont moins nombreux à les mettre en exergue. Un format plébiscité pour son caractère attractif et séduisant n'est ainsi pas pour autant un format médiatique considéré comme plus fiable. Et inversement, les enquêtés ne « préfèrent » pas toujours les formats d'information qui leur semblent plus fiables. Ainsi, le reportage pour la presse écrite (journal ou magazine spécialisé) est classé par tous comme étant parmi les plus fiables en termes d'informations diffusées, les élèves du Lycée D plaçant même ce format en 2<sup>ème</sup> position à ce sujet. Or, dans cette classe de 1<sup>ère</sup>, sur les 31 élèves un seul a déclaré s'informer *via* la presse écrite. On voit ici l'imaginaire puissant d'une information de presse écrite plus légitime et plus fiable, alors même que cela n'influence pas les pratiques informationnelles effectives. Notons à l'inverse la corrélation forte entre la préférence pour le format télévisuel du 20 heures et la confiance attribuée à ce même format, classé comme étant « le plus fiable » par tous les collégiens et lycéens enquêtés, quel que soit leur établissement et leur milieu social. Preuve encore que les discours répandus sur les pratiques médiatiques juvéniles les caricaturent voire même les fantasment, et font écran à la réalité de ces dernières.

### 3.3 Des figures identifiées d'autorité informationnelle

En filigrane des discours et pratiques juvéniles, se pose la problématique de la reconnaissance d'une expertise et du positionnement du journaliste dans un monde informationnel complexe, où l'influence des médias sociaux comme YouTube est tout à fait perceptible sur l'appréhension des figures d'autorité informationnelle.

Les adolescents rencontrés lors de nos investigations nomment véritablement des personnalités qui à leurs yeux font autorité précisément en raison de leur façon de se présenter aux autres et tout particulièrement face « au pouvoir politique ». Ils sont ainsi nombreux à citer Élise Lucet comme figure de proue d'un journalisme qui adopte face au pouvoir dominant un ton et une attitude témoignant d'une forme de résistance : « *Élise Lucet, tu vois, elle, elle a du courage ! Par rapport à tous ces journalistes*

*qui sont couchés devant les hommes politiques, elle elle y va, elle tient tête !* » (Morgan, 18 ans) ; *« J'aime beaucoup Élise Lucet, dans Cash Investigation elle hésite pas à bousculer les gens qu'elle interroge, elle leur fait pas des sourires »* (Fille, Collège C).

Plus majoritairement, ce sont cependant des youtubeurs qui sont dotés par les jeunes publics d'une autorité informationnelle incontestable. Comme pour les formats 100% vidéo édités par *Brut* ou *Konbini*, c'est le professionnalisme *« digne de vrais journalistes »* (Garçon, Lycée D) qui est pointé par les enquêtés : *« Je fais confiance aux Youtubeurs parce que la plupart des Youtubeurs que je regarde donnent toujours leur source d'information et citent d'où viennent leurs documents »* (Garçon, Collège B). Mais s'informer sur YouTube, c'est aussi retrouver quelqu'un auquel on est affectivement attaché. Le ton et l'attitude des Youtubeurs apparaissant comme des médiateurs complices convainquent les adolescents : *« On se sent plus comme eux que des journalistes au journal de 20h et c'est parfois drôle aussi »* (Fille, Collège C) ; *« Les Youtubeurs sont sympa et j'ai l'impression qu'on pense pareil »* (Fille, Lycée A) ; *« C'est des reportages intéressants, bien expliqués, et avec des personnes que j'aime bien donc ça m'intéresse et ça me touche plus »* (Fille, Lycée D). S'informer sur YouTube, c'est aussi pour ces enquêtés la certitude d'accéder à une information *« alternative aux gros médias »* (Fille, Lycée D), et donc davantage *« indépendante »* (Garçon, Lycée A).

#### **4 Pistes pour une culture confiante de l'information et des médias**

La compréhension des modes de confiance est instructive pour le monde de l'éducation qui peut s'appuyer sur cette connaissance pour élaborer un discours et des pratiques peut-être plus en phase avec la réalité sociale des acteurs dont ils ont la charge.

##### **4.1 La culture des sources, pilier de l'éducation à l'information et aux médias**

Avant toute chose, au vu de nos investigations, la nécessité d'une culture des sources comme pilier de l'éducation aux médias et à l'information nous semble à affirmer. Une culture des sources qui ne se cultive pas, toutefois, dans la défiance vis-à-vis des plateformes et qui suppose de sortir d'une dialectique vrai/faux problématique. Une culture des sources qui ne signifie pas simplement vérifier qu'une information conjoncturelle est juste, mais qui va au-delà, qui considère bien la culture de l'information comme partie prenante d'une culture générale indispensable aujourd'hui à l'émancipation des individus (Cordier & Liquète, 2014).

De nos jours, les préoccupations sociétales autour des *fake news* et de la désinformation, associées à nombre de paniques morales autour des réseaux sociaux et des pratiques numériques juvéniles (Cordier, 2019c) conduisent à alerter les élèves quant au travail journalistique, dont on pointe les lacunes et faiblesses, et à les mettre en garde contre l'abondance des fausses informations dont on ne cesse de souligner qu'ils y sont particulièrement exposés. Bien sûr, un acteur informationnel doit être averti et c'est le rôle de l'éducation (à l'information et aux médias, particulièrement) que de lui donner des clés de compréhension et d'action pour prendre des décisions en conscience quant à ses pratiques informationnelles et appréhender l'activité d'information avec un répertoire de connaissances et de pratiques suffisamment riche pour être utile en situation. Mais pour que ce répertoire précisément soit riche, il convient véritablement de développer la culture des sources de nos élèves. Au vu de nos enquêtes, il est évident que la culture de l'information est une culture de la distinction, au sein de laquelle se nichent des problématiques fortes d'inégalités sociales et culturelles. Amélie, suivie depuis 2012, et qui a accédé à Science Po en venant d'un milieu populaire, raconte combien elle a

dû entreprendre un travail important d'acculturation à un milieu informationnel qui lui était totalement étranger. Elle rend hommage aux enseignants qui l'ont accompagnée dans ce processus de repérage des sources et ont enrichi son répertoire de pratiques informationnelles. Suzie, 13 ans, élève au Collège C, n'a pas cette inquiétude, et pour cause : « *Moi, l'information, je connais. Quand j'étais petite, j'avais déjà des petits journaux pour moi à la maison, là j'ai un abonnement au P'tit Libé, et puis avec mes parents on écoute France Info* ». La culture des sources est le premier levier à activer pour favoriser une appréhension critique de l'information et des médias par toutes et tous.

#### 4.2 Analyser les processus de création de sens

Notre travail de recherche questionne plus précisément les choix éducatifs d'éducation aux médias et à l'information. Ainsi en est-il de l'injonction faite à produire et faire produire de l'information aux élèves, en plaçant dans cette réalisation l'objectif d'une éducation aux médias et à l'information (instructions officielles sur la mise en place de l'EMI en établissement). Si cet appui sur la production médiatique paraît bien sûr intéressant, notamment pour éprouver les systèmes d'intentions et de significations sous-tendus par une telle démarche, nous craignons dans ces injonctions et leurs applications en contextes éducatifs pluriels une obsession de la production et de la dite mise en activité, au détriment d'une approche culturelle de l'information et d'une démarche de co-construction de sens.

Face à cette tendance à « faire faire », à penser que l'élève fait, manipule, éprouve donc apprend, rappelons le rôle fondamental du temps nécessaire à la structuration de connaissances qui viennent signifier les pratiques au cours de l'activité et la production elle-même. Il convient d'insister sur le nécessaire accompagnement d'une réflexion, tout au long de ce processus de création médiatique, tant sur les implications de la production réalisée que sur ses propres processus et produits cognitifs ainsi que son rapport personnel à l'information, aux médias et aux formats d'information. Il est essentiel de rappeler que la publication ne constitue pas une fin en soi et que l'activité de publication n'est pas une activité de production mais bien de création de sens inscrit dans un processus d'interprétation complexe.

#### 4.3 Conscientiser les médiations, les formats culturels et les systèmes de valeurs

Enfin, les discours et pratiques juvéniles recueillis quant à la représentation de la figure journalistique et plus largement des « médias » invitent à déconstruire le mythe de la désintermédiation qui conduit leurs regards sur certains formats médiatiques (*Brut, Konbini*, notamment). L'éducation aux médias doit véritablement contribuer à éclairer le processus de fabrication de l'information, et à conscientiser les différents formats médiatiques culturels et leurs systèmes d'intention et de valeurs. L'on pense par exemple à cet imaginaire d'une information objective et exhaustive, parce que véhiculée par le biais de l'audiovisuel et reposant sur des interviews. L'on pense aussi à ce système temporel sur lequel repose l'activité informationnelle promue par ces formats médiatiques courts, invitant à l'exploration informationnelle appuyée sur le système de recommandation, soumise aux logiques algorithmiques à partir des traces de navigation des individus. Une analyse sémiotique succincte de la page d'accueil du site *Brut* nous renseigne quant à cette politique de la part du média : « Évadez-vous avec Brut Nature ! Vous avez... 5 minutes, 10 minutes, 20 minutes ». L'utilisateur est amené à choisir le visionnage non en fonction de son intérêt pour un sujet informationnel ou pour un format éditorial identifié, mais en fonction du temps qu'il souhaite consacrer à cette

activité. Tout un symbole. La réflexivité des acteurs informationnels apparaît dès lors comme un processus cognitif à éveiller constamment et à soutenir. Dans la même logique, la réflexivité est au service d'une conscientisation de ses propres pratiques informationnelles et médiatiques. Lors de la recherche-intervention menée au sein d'une classe de 1<sup>ère</sup>, nous avons rencontré des élèves convaincus de ne pas lire la presse alors qu'ils s'informaient en exploitant l'application Discover, portail de presse accessible *via* le réseau social Snapchat. Si le changement de matérialité impacte l'appréhension de l'information tout autant que l'énonciation éditoriale (Jeanneret & Souchier, 2005), il déstabilise aussi profondément les repères culturels des uns et des autres, en confrontant à de nouvelles formes culturelles. L'identification de ces nouvelles formes culturelles constitue un enjeu de taille pour une compréhension véritablement complexe et signifiante du milieu informationnel et médiatique dans lequel évoluent les adolescents et jeunes adultes.

## **5 Conclusion**

Le propos tenu dans cette contribution s'appuie sur des enquêtes de terrain menées au plus près des adolescents et jeunes adultes. Cette démarche anthropologique vise à documenter les pratiques juvéniles ainsi que les imaginaires associés à l'information, aux médias et aux dispositifs d'accès à l'information, tels que les définissent les enquêtés. Elle nous renseigne, nous semble-t-il, sur leur appréhension d'un monde médiatique traversé par des enjeux économiques et politiques forts, en prise avec des logiques de déploiement numérique qui questionnent les formats médiatiques et les figures d'autorité établis. Elle nous permet de prendre de la distance avec des fantasmes d'adultes ou d'experts qui portent un regard évaluatif, voire même légitimant, sur ces pratiques. Pour autant, nous ne prétendons aucunement avoir ici fait état d'une vérité sociale absolue. Non seulement parce que cela serait extrêmement prétentieux mais aussi et surtout parce que cela serait faire preuve d'une absence de discernement : il convient de ne pas chercher à réduire les pratiques informationnelles et médiatiques juvéniles à des comportements typologisés sous peine de renoncer à explorer et reconnaître leur diversité et leur richesse, lesquelles émanent des réseaux de sociabilités et de socialisations tissés par ces acteurs.

En ce sens, un vaste chantier reste à explorer, de façon rigoureusement scientifique : l'analyse des situations éducatives en éducation aux médias et à l'information. D'une part, ces recherches s'attacheraient à identifier les modes de structuration des apprentissages et les significations conférées à ces situations éprouvées par les élèves engagés dans ces activités. D'autre part, ces recherches questionneraient, sur le long terme, l'intégration potentielle de ces expériences informationnelles et médiatiques à un écosystème informationnel personnel.

## **Bibliographie**

- Baltz, C. (1998). « Une culture pour la société de l'information ? Position théorique, définition, enjeux », *Documentaliste-Sciences de l'information*, n° 5, p. 75-82.
- Bigot, L. (2019). *Fact-checking vs fake news : Vérifier pour mieux informer*, Paris, INA.
- Boltanski, L. (2012). *Énigmes et complots : Une enquête à propos d'enquêtes*, Paris, Gallimard.

- Boubée, N. (2015). « La diversité des pratiques d'information d'actualité de jeunes âgés de 15 à 20 ans », *Colloque Jeunes, Médias et Diversités*, Bruxelles, 2015, [[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_01407206/document](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01407206/document)].
- Boubée, N. & Tricot, A. (2011). *L'activité informationnelle juvénile*, Paris, Hermès-Lavoisier.
- Cagé, J. (2015). *Sauver les médias*, Paris, La République des idées.
- Charon, J.-M. (2007). *Les journalistes et leur public : Le grand malentendu*, Paris, Vuibert.
- Cordier, A. (2015). *Grandir Connectés : Les adolescents et la recherche d'information*, Caen, C & F Éd.
- Cordier, A. (2019a). *Vers une poétique de l'être-au-monde-informationnel*. Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, vol. 3 Recherche Originale, Université de Bordeaux Montaigne, Bordeaux.
- Cordier, A. (2019b). *Pour une anthropologie de l'information*. Habilitation à Diriger des Recherches en Sciences de l'Information et de la Communication, vol. 2 Parcours de recherche, Université de Bordeaux Montaigne, Bordeaux.
- Cordier, A. (2019c). « Paniquez ! Nous agissons. Conférence de clôture », *Journée d'étude « Dossiers de l'écran : Controverses, paniques morales et usages éducatifs des écrans »*, EHESS, Paris, 05 juin 2019.
- Cordier, A. (2020). Avec mon téléphone, le monde il est à portée de mains ! - Anaïs, 18 ans, in Galli, D. & Renucci, F. (dir.), *Pharmaphone : La voix des adolescents*, Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2020.
- Cordier, A. (2023). *Grandir Informés : Les pratiques informationnelles des enfants, adolescents et jeunes adultes*, Caen, C & F Éd.
- Cordier, A. & Liquète, V. (2014). La culture générale face à l'information, in Liquète, V. (dir.), *Cultures de l'information*, Paris, Hermès-Les Essentiels.
- Domenget, J.-C., Miège, B. & Pélissier, N. (2017). Introduction, in Domenget, J.-C., Miège, B. & Pélissier, N. (dir.), *Temps et temporalités en information-communication : Des concepts aux méthodes*, Paris, L'Harmattan.
- Jeanneret, Y. (2011). *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information ?* Nouvelle édition revue et augmentée, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- Jeanneret, Y. & Souchier, E. (2005). « L'énonciation éditoriale dans les écrits d'écran », *Communication & Langages*, n° 145, p. 3-15.
- Jehel, S. (2020). La défiance des adolescents vis-à-vis de l'information journalistique dans le contexte de la crise de l'information. In Jehel, S. & Saemmer, A. (dir.), *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB.
- Le Marec, J. (2002). *Ce que le "terrain" fait aux concepts : Vers une théorie des composites*. Habilitation à Diriger des Recherches, Université Paris VII, [[http://science.societe.free.fr/documents/pdf/HDR\\_Le\\_Marec.pdf](http://science.societe.free.fr/documents/pdf/HDR_Le_Marec.pdf)].
- Lemish, D. (2015). *Children and Media : A global perspective*, Wiley Blackwell.

- Lukasik, S. (2019). « Reformulation de la figure du leader d'opinion dans la réception de l'information des jeunes via les réseaux sociaux numériques », *Doctorales de la SFSIC*, Mulhouse, [<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02415008/document>].
- Mercier, A. (2006). « Logiques journalistiques et lecture événementielle des faits d'actualité », *Hermès*, n° 46, p. 23-35.
- Ministère de la Culture (2018)., Les jeunes et l'information, Ministère de la Culture, [<https://www.culture.gouv.fr/Presse/Communiques-de-presse/Les-jeunes-et-l-information-une-etude-du-ministere-de-la-Culture-vient-eclairer-les-comportements-des-jeunes-en-matiere-d-acces-a-l-information>].
- Monvoisin, R. (2008). *Pour une didactique de l'esprit critique. Zététique et utilisation des interstices pseudoscientifiques dans les médias*, Thèse de doctorat, Université Joseph-Fourier - Grenoble I (tel-03012086).
- Proulx, S. (2002). « Trajectoires d'usages des technologies de communication : Les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société de savoir », *Annales des télécommunications*, vol. 57, n° 3-4, p.180-189.
- Simonnot, B. (2009). « Culture informationnelle, culture numérique : au-delà de l'utilitaire », *Les Cahiers du Numérique*, n° 5, p. 25-37.
- Trépos, J.-Y. (1996). *La sociologie de l'expertise*, Paris, PUF.
- Wolton, D. (2021). Une théorie politique de la communication, *Blog de Dominique Wolton*, [<https://hermes.hypotheses.org/4932>].